

Revue mensuelle — Monatschrift Rédacteur en chef — Chefredakteur: György Rónay —

1053 Budapest, Kossuth Lajos u. 1. — Abonnements pour un an — Abonnement für das Jahr: 11,80 US dollar

### SOMMAIRE

Prof. Tamás NYÍRI de l'Académie de Théologie Catholique de Budapest: *L'Homme ouvert au monde*. Dans son étude, l'auteur établit qu'au cours de son histoire, l'humanité a dépensé des trésors d'efforts pour connaître de mieux en mieux le monde. Néanmoins, plus il acquiert de connaissances sur tout ce qui existe, plus il est amené à s'interroger sur lui-même: „Qu'est-ce que l'homme? Quelle est son identité, et quelle est sa destination?” et puis aussi „Qui suis-je? et Pourquoi j'existe?” Bien que nombre d'autres questions se posent aussi à l'homme, elles se situent cependant sur un tout autre plan. Nous vivons dans une époque où l'anthropologie, c'est-à-dire l'étude systématique de l'homme, se trouve de plus en plus au centre de nos préoccupations intellectuelles. Au fur et à mesure que la métaphysique n'est plus considérée comme une science qui constitue les assises de toutes nos connaissances scientifiques et qu'elle perd son primat pour notre réflexion, on voit l'anthropologie de plus en plus se substituer à elle. L'auteur estime que cet essor de l'anthropologie est à envisager à juste titre comme un renversement copernicien de notre pensée.

En analysant cette question, l'auteur en arrive à cette conclusion que l'homme se distingue de tout être vivant par le fait majeur qu'il est „ouvert au monde”. Cette thèse, idée centrale de l'anthropologie moderne, remonte à l'Écriture Sainte même. Dans le récit de la Création, l'homme créé à l'image de Dieu est constitué seigneur de toutes les créatures terrestres et en tant que tel, par ordre du Créateur et comme son mandataire, il est appelé à soumettre la terre et le ciel, c'est-à-dire l'univers, terme qui fait défaut à la langue hébraïque.

Pour conclure, l'auteur résume sa pensée en ces trois points: 1° Ce qui distingue l'homme de tout être vivant, c'est que ses interrogations débordent la sphère de ses expériences acquises sur l'univers. L'homme est un être privilégié qui, dans sa finitude, appelle une réalité dépassant infiniment l'univers., 2° Pour que la vie puisse accéder biologiquement à sa phase d'hominisation, il est nécessaire que la vie soit porteuse d'un phénomène tout à fait nouveau: celui de l'Esprit ou de la conscience réfléchie. Par cette dernière, l'homme se différencie radicalement du monde qui l'entoure: en développant sa vie intérieure, il se cultive lui-même en même temps qu'en mettant en valeur les biens de la nature, il cultive la Terre et édifie la cité terrestre. 3° Les animaux se comportent en fonction de leur milieu naturel. De son côté, l'homme ne connaît pas moins la dépendance, avec cette différence qu'il se sent conditionné par ce milieu divin que Dieu constitue pour lui. Axé par toute son existence sur Dieu, c'est en Lui que l'homme trouve sa quiétude et sa raison d'être.

*L'Eglise catholique pour la protection des persécutés*. Dans la rubrique „Document” de notre revue, Mgr. József BÁNK, évêque de Vác, publie un document d'importance historique. En guise de présentation de ce document, l'archevêque rappelle que: „En Janvier dernier, Budapest a commémoré un événement heureux: il y a trente-trois ans, les troupes soviétiques ont libéré le ghetto de Budapest, sauvant par là la vie de 70 000 hommes. Nous pécherions d'ingratitude sans excuse envers nos prédécesseurs en ne rappelant pas à ce propos que le ghetto de Budapest n'aurait pu survivre si le prince primat SERÉDI n'avait pas pris aussi fermement la défense des Juifs persécutés. Sous ces temps difficiles, durant quatre ans, j'ai eu l'honneur d'être le collaborateur direct du cardinal qui, cardiaque et diabétique, était à cette époque gravement malade. En cette qualité, j'ai eu l'occasion de voir de près les tourments qui le dévoraient. En juriste, il a assailli le gouvernement d'alors de requêtes libellées avec précision, procédant par la voie légale pour réclamer avec insistance l'arrêt des déportations inhumaines. Désormais nous pouvons soutenir en toute assurance

qu'en forte majeure partie c'est à lui que les soixante — dix mille Juifs de Budapest doivent leur survie." A la suite de ces propos préliminaires, le lecteur pourra lire la lettre — strictement confidentielle en son temps — par laquelle le 9 juillet 1944, c'est-à-dire quand la Hongrie était déjà sous l'occupation allemande, l'archevêque d'Esztergom, primat de Hongrie, le cardinal Jusztinián SERÉDI a informé dans tous les détails l'épiscopat hongrois de ses négociations avec les autorités.

György ÜRÖGDI: *Saint Thomas More* — András PÉTERFALVY: *Tête à tête avec Marcel Légaut* — Ilona PETRÁNYI évoque le souvenir d'Antal SZERB, l'éminent écrivain et historien littéraire — Béla HEGYI analyse une toile de Viola BERKI représentant *La Cène*.

Evocation par le Père Villebald DANCZI de la libération de l'archiabbaye de Bénédictins de Pannonhalma en 1945. — Poèmes de János BÁRDOSI NEMET, Pál TOLDALAGI et Ágnes SIMÁNDI.

## INHALT

*Tamás Nyíri*: Der weltoffene Mensch. Im Laufe ihrer Geschichte brachte die Menschheit ungläublich viele Opfer um die Welt kennenzulernen — stellt der Autor in seinem Essay fest. Je mehr aber der Mensch über die Gesamtheit der seienden Dinge weiss, desto dringender wird die Frage die sich auf ihn selbst bezieht: „Wer ist der Mensch? Was ist seine Definition und Bestimmung?“ und „Wer bin ich? Und wozu lebe ich?“ Dies ist zwar nur eine Frage zwischen vielen anderen, aber sie ist doch vollkommen anders als alle anderen. Wir leben in einem antropologischen Zeitalter. Ein Hauptziel unserer geistigen Bestrebungen ist die Ausbildung eines umfassenden Kenntnissystems über den Menschen. Seitdem die Methaphysik ihre privilegierte Stelle in unserem Denken verlor, und nicht mehr als Grundwissenschaft betrachtet wird, wird der so entstandene Hohlraum im geisteswissenschaftlichen Leben von der Antropologie ausgefüllt. Einen derartigen Aufschwung der Antropologie können wir mit Recht als eine kopernikanische Wende unseres Denkens betrachten.

Seine Aussagen in drei Punkte zusammenfassend, stellt der Autor fest: 1. eine reale Vorbedingung der erwähnten „Weltoffenheit“ ist die Angewiesenheit des Menschen an Gott. Wer dies nicht bewusstmachen kann, erkennt nicht die eigentliche Bedeutung der „Weltoffenheit“. Er lebt in der Meinung, als ob das Ziel seiner Bestimmung die Welt wäre, wobei der bestimmende Zug des Menschen gerade das ist, dass seine Fragen alle über die Welt gesammelten Erfahrungen überragen. Der Mensch ist ein solches privilegiertes Wesen, der auf eine, die Welt unendlich übersteigende, gegenüberstehende Wirklichkeit angewiesen ist. 2. Wir können das Wesen der menschlichen Offenheit nicht aufdecken, solange wir es nur in der Kultur suchen. Es stimmt grundsätzlich, dass die Kultur ein biologischer Bedarf für uns ist: die Natur des Menschen verlangt es, dass er nicht in einer natürlichen Welt lebt. Als undefiniertes Lebewesen muss er sich selbst ausbilden, wodurch Selbstbildung und Selbsterziehung biologisch notwendig sind. Ohne Kultur ist der Mensch auch biologisch unausgereift: während der Formung der Welt gibt er auch sich selbst eine endgültige Form. Doch kann seine weltaufbauende Tätigkeit nicht auf rein biologischer Grundlage verstanden werden. Wir erkennen das Wesen der Kultur nur dann, wenn wir es als eine Manifestation eines solchen Suchens betrachten, das nicht nur über die Natur, sondern selbst über die Kultur hinweg die Fragen stellt. 3. Die Tiere hängen von ihrer Umwelt ab. Dieser Abhängigkeit entspricht bei den Menschen nicht der Kontakt mit der Welt der Natur und auch nicht der Anspruch auf Kultur, sondern die Uferlosigkeit des sich auf Gott richtenden Seins. Gott bedeutet für den Menschen was die Umwelt für die anderen Lebewesen. Auf diese Weise lebt der Mensch in einem „göttlichen Milieu“: er kann ausschliesslich in Gott seine letzte Ruhe und Bestimmung auffinden.

Die katholische Kirche für die Verfolgten. In der Dokumenten spalte unseres Blattes publiziert dr. József Bánk, Erzbischof, Bischof von Vác ein vom geschichtlichen Gesichtspunkt wichtiges Dokument. „Letzten Jänner feierte Budapest — schreibt einleitend Erzbischof Bánk — das erfreuliche Geschehen, dass die sowjetischen Truppen vor 33 Jahren das Budapest ghetto befreiten und so das Leben von siebzigtausend Menschen retteten. Wir wären undankbar den Vor-